

## Prédication - Culte du dimanche 22 novembre 2020

Texte : Luc 21, 5-11. 28-33

Frères et sœurs dans le Christ, en suivant les médias tant audio-visuels qu'écrits, les nouvelles du monde sont désolantes : depuis le début de cette année, on dénombre chaque jour des centaines des milliers des décès par Covid-19. Les chiffres sont alarmants. En plus de cela, il y a des conflits armés qui déchirent notre monde, le changement climatique avec son lot des dégâts (famine, sécheresse, des inondations, des victimes du terrorisme), des entreprises qui ferment et qui licencient, l'économie mondiale va mal... Que de la désolation !!!

Face à toutes ces situations de détresse qui secouent toute l'humanité aujourd'hui et en lisant ou en écoutant le texte de l'évangile que je vous propose pour notre méditation de ce jour, vous vous posez probablement les mêmes questions que Lisa Rigotti, paroissienne de Chêne : est-ce la fin du « monde » ? Où est Dieu dans tout cela ? Et en fin, quelle lecture pouvons-nous faire de ce texte aujourd'hui ?

Avant d'entrer dans le vif du sujet, contextualisons notre imagination : vous êtes en train de visiter, d'admirer un temple grandiose, construit à la gloire de Dieu. Un très beau temple, très bien décoré. Soudain, quelqu'un vous dit : ce temple est appelé à être détruit dans les prochains mois !

C'est dans ce même scénario que nous plonge l'évangile d'aujourd'hui. Des personnes étaient en train de contempler le temple de Jérusalem ; extasiés devant sa beauté et ses riches ornements ! Un temple, qui plus est, vient d'être restauré, agrandi et embelli par Hérode le Grand. Ils étaient émerveillés également de la générosité des fidèles qui ont financé cette belle réalisation. Cette restauration a exigé pas moins de 46 ans (Jn 2,20).

Et voilà que Jésus brise tout net cet élan d'admiration, en vous déclarant brutalement que ce bel édifice... est appelé à disparaître ! Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit.

Pourquoi Jésus annonce-t-il la fin du temple de Jérusalem ? Jésus, serait-il un provocateur ? Où veut-il donc en venir ?

Frères et sœurs, l'évangile que je vous propose pour notre méditation aujourd'hui nous place successivement devant deux perspectives :

**1) Jésus annonce d'abord la ruine du Temple : « Des jours vont venir où il n'en restera pas pierre sur pierre. Tout sera détruit. ». D'où la question des disciples, qui porte, elle aussi, sur ce désastre du Temple : « Maître, quand donc cela arrivera-t-il ? et quel sera le signe que cela doit avoir lieu ? »**

Et Jésus de répondre, non pas en dévoilant un signe précis, mais en donnant **une consigne valable en tout temps d'épreuve : « Prenez garde de ne pas vous laisser abuser » (par de faux messies) qui diront : « Le moment est arrivé ».**

**2) Puis Luc reprend une parole de Jésus qui concerne la fin des temps : « Il y aura de grands tremblements de terre et des faits terrifiants venant du ciel, et de grands signes ».**

Mais qu'est-ce que Jésus veut nous dire aujourd'hui au sujet de la ruine du temple de Jérusalem ? Je pense que nous pouvons discerner trois explications.

Premièrement, Jésus veut nous signifier que le temple de pierre n'a plus de raison d'être.

Frères et sœurs, le temple était pour le peuple Juif le signe de la présence divine parmi les hommes. Mais c'était un signe provisoire qui a désormais cessé de remplir sa fonction. Cette fonction est maintenant assurée par la personne de Jésus, car Le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous (*Jn 1, 14*). Jésus est effectivement reconnu comme l'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous (*Mt 1, 23*). Désormais le lieu de la présence et de la manifestation de Dieu au milieu des hommes, c'est la personne de Jésus. Jésus est le temple nouveau et définitif, celui qui n'est pas fait de main d'homme (*Ac 17, 24 et Heb 9, 11*). C'est en lui que, comme le déclare l'apôtre Paul, habite corporellement toute la plénitude de la divinité (*Col 2, 9*).

Par voie de conséquence, le culte du temple est rendu caduc. Les sacrifices sanglants n'ont plus lieu d'être. Le culte authentique se rattache désormais à Jésus. La destruction du temple par les Romains, en l'an 70 de notre ère viendra d'ailleurs confirmer que le rôle de ce sanctuaire est effectivement parvenu à son terme. Il est par ailleurs intéressant de constater que ce temple, qui avait été maintes fois reconstruit au cours de l'histoire, n'a jamais été rebâti depuis la venue de Jésus : c'est bien la preuve que Jésus a inauguré une ère nouvelle !

La deuxième raison pour laquelle Jésus annonce la fin du temple vient de ce que Jésus s'inscrit dans la logique des prophètes de l'Ancien Testament. Les prophètes ont annoncé autrefois la ruine du 1<sup>o</sup> temple de Jérusalem. Ces derniers, en effet, ont proclamé que Dieu ne pouvait pas cautionner le mal : puisque le Peuple de Dieu était infidèle à l'Alliance, le temple, signe de la présence divine, allait donc être détruit. *A cause de vous, Sion sera labourée comme un champ, Jérusalem deviendra un monceau de décombres et la montagne du temple une hauteur broussailleuse, déclare Michée (Mi, 3, 12)*. Eh bien, de la même façon que la ruine du temple de Jérusalem devait signifier visiblement au Peuple de Dieu sa rupture de l'Alliance, puisque Jésus est le véritable temple de Dieu, sa mort doit manifester aux hommes leur péché. Elle doit leur signifier leur rupture de l'Alliance et afficher la désapprobation divine.

En fait, en annonçant la destruction du temple de Jérusalem, Jésus annonce donc aussi sa mort prochaine. Une mort violente et scandaleuse. L'annonce de la mort de Jésus est assortie d'une promesse : en trois jours, je le relèverai, car l'amour de Dieu l'emporte sur le péché des hommes et sur la mort.

La troisième raison pour laquelle Jésus annonce la fin du temple, c'est qu'en s'unissant à notre humanité, Jésus nous unit à lui et fait de nous, avec lui, le lieu de l'habitation divine. C'est ce que déclare l'apôtre Paul lorsqu'il affirme : « Vous êtes le temple de Dieu et l'Esprit de Dieu habite en vous » (*I Co 3, 16*). Ou encore : nous sommes, nous, le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : au milieu d'eux, j'habiterai et je marcherai. Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple (*2 Co 6, 16*). La communauté chrétienne dont nous sommes les membres est donc à comprendre comme le véritable temple de la nouvelle alliance. C'est elle qui, unie à Jésus,

prend la suite du temple de pierre de Jérusalem, dont celui-ci n'était qu'un signe provisoire. Si nous sommes le temple de Dieu, si nous sommes intimement unis à Jésus, cela implique que, comme lui et avec lui, nous connaîtrons l'épreuve. On portera la main sur vous et on vous persécutera. Vous constatez que Jésus ne nous berce pas d'illusions : il annonce clairement qu'être son disciple expose à l'hostilité. Vivre en chrétien, prendre l'Évangile au sérieux, suscite inévitablement des oppositions. Ne rêvons donc pas d'une petite vie tranquille ! Jésus n'est pas venu apporter la paix terrestre, mais le glaive et la division jusqu'au sein des liens familiaux les plus intimes : vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Une Église conformiste, qui ne dérangerait plus et ne provoquerait plus de réactions de la part du reste de la société, ne serait plus l'Église du Christ ! Elle n'aurait plus rien de radicalement nouveau à apporter : vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, comment redeviendra-t-il du sel ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est foulé aux pieds par les hommes (Mt 5, 13).

Voilà pourquoi Jésus nous donne aujourd'hui des recommandations sur la manière dont nous devons nous comporter face aux épreuves annoncées. « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer ! Car beaucoup viendront en mon nom, et diront : c'est moi, ou encore : le moment est tout proche. Ne marchez pas derrière eux ! »

Jésus nous avertit : quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés ! Et il ajoute : pas un seul cheveu de votre tête ne sera perdu. Jésus nous donne donc la consigne de ne pas céder à la panique. Si nous demeurons véritablement dans la main de Dieu, nous savons que nous n'avons rien à craindre lorsque survient l'épreuve. Que ce soient les risques écologiques ou les menaces du terrorisme, le chrétien ne cède pas à la peur, car il sait que rien ne peut le séparer de l'Amour de Dieu : qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? La détresse ? L'angoisse ? La persécution ? La faim ? Le dénuement ? Le danger ? Le glaive ? La maladie ? En effet, il est écrit : c'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, qu'on nous traite en brebis d'abattoir. Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur (Rm 8, 35-39).

Jésus conclut ses propos en disant : c'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie. Seule une confiance tenace, durable, dans le Seigneur nous évitera les égarements et nous fera avancer dans la paix, quelles que soient les circonstances. Si nous demeurons fermement attachés au Christ, la force nous viendra de lui. Il est la « pierre d'angle » qui fait tenir tout l'édifice spirituel dont nous sommes les pierres vivantes. Celui qui a le pouvoir de relever le corps du Christ en trois jours nous donnera aussi la vie, sans jamais faillir à sa promesse.

Alors, frères et sœurs dans le Christ, ne cédez pas à la panique, lorsque disparaissent des réalités qui hier encore, étaient florissantes ! Ne vous laissez pas aller à la nostalgie ni à l'amertume ! Ne vous laissez pas égarer par les faux prophètes, qui vous proposent parfois des retours en arrière, à un passé idéalisé, qui ne correspond plus aux besoins d'aujourd'hui ! Faites confiance à l'Esprit-Saint qui vous conduira à rendre témoignage de manière renouvelée. Car n'oubliez pas que vous tenez une place particulière au sein du « Corps du Christ ». Vous avez la mission de signifier à tous les baptisés, l'appel à vivre la radicalité évangélique. Aidez-nous à

devenir d'authentiques disciples-missionnaires pour que tous ensemble nous annonçons à nos contemporains la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu ! Il y a quelques années, nous aurions pu nous émerveiller tout pareillement en admirant la multiplicité des paroisses, le foisonnement d'activités dans différents secteurs de la vie tout court, de la vie publique, le nombre considérable de membres dans nos églises, la quantité impressionnante d'œuvres sociales, éducatives et sanitaires (collège Calvin) gérés par notre Eglise. Quel magnifique édifice tout à la gloire de Dieu !

Et voici que le Seigneur brise notre enthousiasme naïf face à la réalité présente du vieillissement des membres et du petit nombre des ministres ; des paroisses désertées qui s'organisent en Régions, et bien d'autres choses, tout aussi désarçonnant, à tel point qu'on s'interroge parfois sur ce qui va bientôt rester spécifiquement de l'EPG !

Quoi qu'il arrive, notre Seigneur nous enjoint de ne pas nous laisser décourager, encore moins, nous égarer ! Car, nous vivons une période trouble certes, et beaucoup viendront en son nom, et diront : « C'est moi, ou encore : le moment est tout proche. Ne marchez pas derrière eux ! » nous dit le Christ. Ayez donc confiance ! Résistez ! Espérez !

Laissez-vous guider par le Saint-Esprit. Amen !

Gabriel Amisi

Paroisse protestante de Chêne